

distance de deux milles de Graudentz ; j'en ressortirois encore & me tiendrois à la même distance avec mon Corps. Mais au lieu de réponse on m'adressa une Députation, qui prétendit m'enjoindre d'évacuer la Ville.

Sur ces entrefaites, j'essuyai les menaces de Mr. Dansky, Castellan de Brzesc & de Mr. Potocky, Palatin de Kiovie. Le premier assuroit, que si on lui donnoit le Commandement des troupes Polonoises, il tailleroit en pièces toute ma Division ; & le second ne demandoit, disoit-il, pour nous chasser tous dans une nuit, que le seul consentement du Palatinat de Russie.

Enfin une bande de gens inconnus partit à l'improviste du Château de Graudentz, tomba sur mes Sentinelles de la porte & de l'intérieur de la Ville, en blessa trois à coups de pistolets & de sabre.

Je demande maintenant au Public impartial si la malheureuse issue de la Diétine générale de Graudentz peut m'être imputée avec l'ombre de justice, & si elle ne doit pas plutôt être attribuée à ceux des Polonois qui, ne voulant pas observer ce que prescrivent les Lauda sur les qualités essentielles des Nonces, ont cherché à se prévaloir de leurs forces ; excité des troubles, assailli des maisons, attaqué enfin & blessé mes Sentinelles ; toutes actions qui violent non-seulement la sûreté publique, mais encore le Droit des Gens & spécialement celui de mon Commandement. J'en fais ici ma plainte solennelle, me réservant les moyens convenables d'en demander satisfaction, ainsi que de l'insulte faite dans la personne de mon Corps de troupes à tous ceux de Sa Maj. Impériale de Toutes les Russies, ma très-gracieuse Souveraine.

Fait à Graudentz le 5. Avril 1764.

A l'arrivée de l'avant-garde des Russes dans *Zakroczyn*, près de *Varsovie*, les principaux Seigneurs de la République, ayant à leur tête le Castellan de Cracovie Grand Général de la Couronne, se rendirent chez le Prince-Primat, & lui représentèrent que la Diétine générale de la Puisse Polonoise n'ayant pas eu d'effet à cause des troupes